

Le bénévolat au théâtre : un concours obligé Entretien avec Madeleine Rivest, de la Maison Théâtre

Michel Peterson

Numéro 42, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26933ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Peterson, M. (1987). Le bénévolat au théâtre : un concours obligé : entretien avec Madeleine Rivest, de la Maison Théâtre. *Jeu*, (42), 135–139.

le bénévolat au théâtre : un concours obligé

entretien avec madeleine rivest, de la maison théâtre

Lorsqu'on assiste à une production présentée à la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, on est étonné par l'enthousiasme de l'accueil que reçoivent les enfants. Cet empressement est important pour que le jeune public puisse apprécier le spectacle. Or, la qualité de cet accueil tient essentiellement aux bénévoles dont vous êtes responsable et qui constituent un groupe dont on connaît mal le travail et les attentes. En quoi consiste au juste le travail tout à fait particulier d'un bénévole et pourquoi le devient-on au théâtre?

Madeline Rivest — C'est un peu le hasard qui m'a fait rencontrer Stéphane Leclerc, la directrice de la Maison Théâtre. J'ai fait beaucoup de bénévolat dans ma vie et j'ai été emballée lorsque j'ai su qu'on avait ouvert une maison de théâtre qui s'adressait aux enfants. J'ai d'abord rencontré la directrice, et nous nous sommes tout de suite plu. Elle m'a proposé la responsabilité d'une équipe de bénévoles, et j'ai vu que je pourrais être très utile dans ce milieu. Mon rôle a été de rencontrer des gens intéressés à faire, d'abord et avant tout, l'accueil des enfants au début des représentations, car la tâche de l'hôte ou de l'hôtesse est la plus importante.

Le rôle des bénévoles se limite-t-il à l'accueil de ce jeune public?

M.R. — Non. À l'administration, les bénévoles peuvent accomplir plusieurs tâches. Participer par exemple aux envois postaux qui se font dès le mois d'août, puisque la saison de la Maison Théâtre débute en octobre, et contacter les écoles, les abonnés de l'année précédente. Cet envoi nous occupe de la fin du mois d'août au début du mois d'octobre. Environ dix personnes s'y consacrent douze heures par mois en moyenne. D'autres dépouillent les périodiques et les journaux afin de constituer le dossier de presse de la Maison Théâtre. Ils enregistrent dans le même but les reportages présentés à la radio et à la télévision. Ces renseignements, en plus de constituer les archives de la Maison, servent aussi à promouvoir la Maqtej, à en vendre l'idée aux gouvernements et aux commanditaires. Les bénévoles sont très conscientes de l'appui qu'elles ont à apporter aux gens de l'administration; tout cela représente un travail énorme.

Vous dites que les bénévoles sont conscientes. Est-ce à dire que les bénévoles sont surtout, à la Maison Théâtre, des femmes?



Affiche créée par Yvan Adam pour la saison 1986-1987 de la Maqtej.

M.R. — Très bonne question. Nous aimerions y intéresser autant les hommes que les femmes, et je ne rate pas une occasion de faire sentir que les hommes devraient s'y impliquer autant que les femmes, mais les femmes, dans notre société, sont plus habituées à penser en termes de bénévolat. Notre équipe est présentement composée de vingt-quatre personnes, parmi lesquelles trois ou quatre hommes seulement... Ce qui n'empêche pas une certaine diversité.

L'équipe sur laquelle nous pouvons compter actuellement comprend des gens de vingt ans et d'autres de plus de soixante-dix ans, qui viennent de tous les milieux. Un étudiant au doctorat est avec nous depuis le début; un homme retraité consacre plusieurs heures au travail de bureau; des mères de famille y côtoient des grands-mères, des célibataires. Certains de nos bénévoles viennent aussi donner de leur temps durant les fins de semaine seulement puisqu'ils travaillent pendant la semaine, lorsque nous recevons les enfants des écoles.

En fait, les gens qui sont attirés par le bénévolat à la Maqtej ont déjà fait ailleurs l'expérience du bénévolat. Rares sont ceux pour qui il s'agit d'une première expérience en ce sens, même s'il n'est pas nécessaire d'avoir déjà fait du bénévolat pour s'intégrer à l'équipe de la Maison Théâtre. Pour être sensibilisé au bénévolat, sans doute faut-il avoir vu sa mère en faire... Ou être anglophone, parce que, chez les anglophones, c'est une pratique qui existe déjà depuis quelques générations. Ils sont donc beaucoup plus sensibilisés à cette pratique que nous.

Comment croyez-vous qu'est perçu votre travail par les gens de la Maison Théâtre, par les troupes qui s'y produisent et par le public?

M.R. — Les administrateurs, je dois le dire, sont encore étonnés de voir que des gens se déplacent comme ça pour venir travailler bénévolement. Pour certains, c'est une découverte qu'ils apprécient énormément. Ils nous font sentir à quel point notre travail constitue une aide extraordinaire. Pourtant, eux non plus ne comptent pas les heures de travail même s'ils sont payés. Les gens ici se dévouent pour la cause qu'ils défendent, et je me dis souvent que notre rôle, aussi simple qu'il paraisse, est très apprécié. La complicité qui existe entre les administrateurs et les bénévoles, c'est merveilleux. Quant au public, il nous perçoit bien aussi, je crois. Une des tâches liées au travail d'accueil consiste, par exemple, à réaliser des sondages auprès des enfants et des adultes afin de connaître leurs opinions sur le choix des pièces, sur l'accueil (considéré à 90% comme très satisfaisant). Nos contacts avec les comédiens sont plus rares, mais je sais pour avoir rencontré quelques-uns d'entre eux que nous sommes bien perçus. Leur appréciation de notre travail reste tout de même moins évidente que celle qu'en font les administrateurs et le public.

Depuis trois ans, la Maison Théâtre acquiert une structure administrative de plus en plus forte; cela risque-t-il de rendre inutile le travail toujours difficilement comptabilisable de ces bénévoles?

M.R. — C'est tout le contraire, je pense: plus la Maison Théâtre prend de l'envergure, plus le rôle des bénévoles devient important. En étant bénévoles, nous voyons les spectacles. Et le public a un rôle à jouer dans l'histoire de la Maison Théâtre: plus on en parle, plus on la fait connaître, plus elle en retire des avantages.

Ne craignez-vous pas que les gouvernements réduisent les subventions accordées à la Maison Théâtre en constatant l'accroissement du travail des bénévoles?

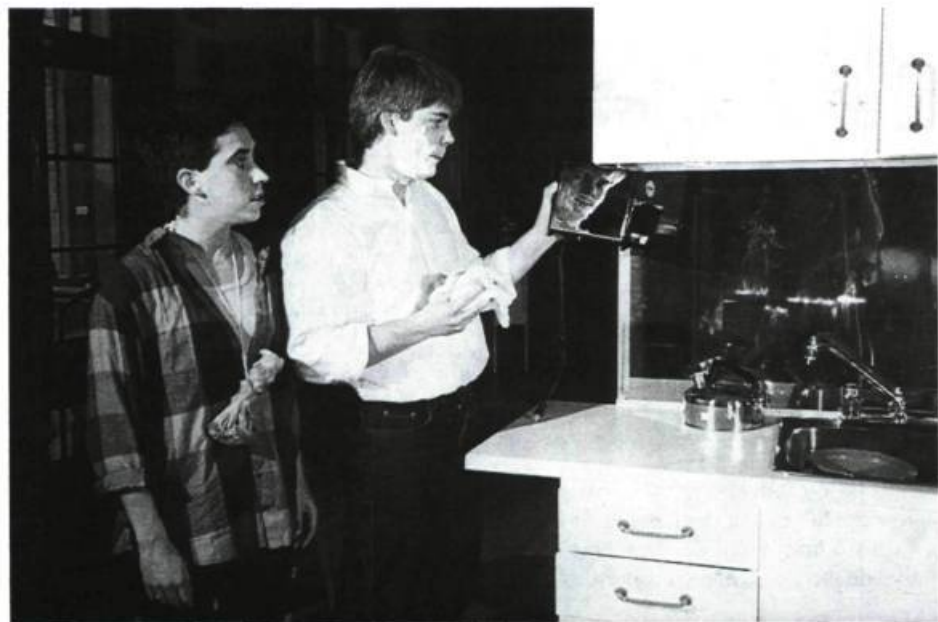
M.R. — Non, je ne crois pas, pour la bonne raison que le rôle des bénévoles au sein de la Maison Théâtre est très précis. Nous pourrions d'ailleurs avoir notre mot à dire auprès des instances gouvernementales, pour les sensibiliser au fait que le milieu social croit à la mission de la Maison Théâtre. Il faut absolument que les divers paliers de gouvernement accordent les octrois les plus généreux possible à la Maqtej.

Les bénévoles doivent-ils travailler uniquement avec les compagnies de théâtre pour enfants, les troupes de théâtre expérimental ou les troupes à vocation sociopolitique? Doivent-ils oeuvrer aussi avec les compagnies officielles qui reçoivent des subventions énormes?

M.R. — J'imagine que des lieux comme la Maison Théâtre ont certainement davantage besoin de nos services que les troupes officielles, ce qui n'empêche pas que d'autres milieux du domaine des arts aient un urgent besoin de la coopération de bénévoles. L'important, c'est que ces groupes nous fassent signe et nous fassent sentir à quel point le bénévolat peut leur être utile.

Comment vous y prenez-vous pour recruter ces bénévoles?

M.R. — Je m'adresse à des organisations comme le Service des bénévoles de Montréal, qui achemine les demandes dans les stations de radio, les postes de télévision communautaire, les journaux. La première année, je me suis adressée aux cégeps et aux universités. De ce côté, pas de réponse. Le plus efficace, c'est encore le bouche à oreille. Les bénévoles qui travaillent avec nous savent mieux que quiconque de quoi il s'agit et sont de ce fait à même de recruter de nouveaux membres.



Comment devenir parfait en trois jours, production du Théâtre des Confettis qui tenait récemment l'affiche de la Maison Théâtre. Photo: Claudel Huot.

Quand j'ai pris contact par téléphone avec une personne intéressée par le bénévolat à la Maqtej, je m'organise pour qu'elle vive l'expérience au moins une fois. Je la rencontre afin de faciliter cette expérience et je lui envoie ensuite de la documentation. Si la personne s'engage, elle le fait pour six mois ou un an. Nous pouvons ainsi compter sur des personnes qui se sont vraiment engagées. La plupart, à la suite de leur première expérience, s'engagent à venir une fois par mois, si c'est à l'équipe d'accueil qu'elles veulent s'associer. Elles doivent alors être présentes trois heures par mois au théâtre même. Quant aux bénévoles qui désirent plutôt se consacrer au travail de bureau comme les envois postaux, leur contribution peut varier de quelques heures à une journée ou deux par mois.

Carez-vous certains projets en tant que responsable des bénévoles à la Maison Théâtre?

M.R. — J'aimerais faire connaître la Maison Théâtre à un plus grand nombre de gens et donner aux enfants le meilleur service possible. Depuis trois ans, c'est pour moi une histoire d'amour.

Je rêve aussi de fonder «les Amis de la Maison Théâtre», qui regrouperaient enfants et adultes. Ce regroupement pourrait, par exemple, proposer des ateliers, organiser des activités de plein-air liées au théâtre... Ce pourrait être là un moyen de rapprocher les bénévoles des comédiens et des artisans des spectacles. On pourrait inviter ces derniers à venir raconter leur expérience...

Iriez-vous jusqu'à souhaiter la participation des enfants à la production de certains spectacles?

M.R. — Cela fait partie du grand projet de la Maison Théâtre.

propos recueillis par **michel peterson**

mise en forme de l'entretien: **michel peterson**, avec l'assistance de **lorraine camerlain**